

## Akikaze - Laurent Durupt

Ma partition présentée à Riga en mars 2011 est la mise en musique d'un haiku du poète Ryokan (1758-1831) dont voici le texte:

*akikaze ni  
hitoridachitaru  
sugata kana*

Il est édité en France (avec l'excellente traduction française de Joan Titus-Carmel) aux éditions Verdier dans le recueil "Les 99 Haiku de Ryokan". Voici, avec l'aimable autorisation de l'auditeur, cette traduction française:

*Dans le vent d'automne  
solitaire se dresse  
une silhouette*

que je traduis moi-même en anglais:

*in the autumn wind  
lonely stands  
a silhouette*

Mon travail fut essentiellement guidé par la volonté de transmettre la sensation de nostalgie qui me semble émaner du poème, ainsi que de trouver une correspondance musicale aux divers éléments du texte. L'utilisation de feuilles d'aluminium me permet ainsi d'évoquer à la fois le vent, mais aussi une certaine nostalgie du passé, par l'apparemment lointain du son de l'aluminium, au bruit de fond de vieux vinyles ou des vieilles radios... L'utilisation des quarts de tons rejoint également cette idée, donnant aux harmonies une sonorité légèrement fausse, comme si l'auditeur se trouvait devant une photo jaunie par le temps. L'idée centrale de solitude traverse également toute la pièce, avec la présence d'un soliste principal (voix d'homme dans un registre principalement aigu afin de laisser une certaine ambiguïté) et de multiples interventions solistes disséminées aux différents pupitres.

Par ailleurs, hauteurs, durées, dynamiques et forme globale sont déduites de la répartition des phonèmes dans ce haiku (au nombre de 17). L'intégralité des permutations possibles de trois séries numériques sont ainsi utilisées. Selon les vers: 5-7-5, ou selon les mots: 4-1-7-3-2 dont j'ai parfois exclu le chiffre 7 afin d'obtenir une série de 4 éléments adaptée aux 4 voix du chœur. Également, le monde de l'électronique, qui m'influence beaucoup dans mon travail en général, se retrouve dans de nombreuses strates de l'écriture, comme celle des dynamiques de chaque partie, au début de la partition, sculptées comme des enveloppes ASR, comme l'idée de l'utilisation du tuyau harmonique ou encore les "harmonies-Doppler", à la fin de la pièce.

Enfin la forme générale, déduite toujours du poème, est l'idée d'un événement suivie d'une dissolution, mais comme lue à l'envers. La sensation inconsciente (espérée) de remonter le temps jusqu'à l'instant poétique déclencheur est supposée renforcer ce sentiment de nostalgie recherché... C'est aussi pour moi un forme parallèle au processus intellectuel du lecteur d'un poème, qui part d'une sensation plus ou moins diffuse à la première lecture, pour progressivement tenter de retrouver toujours plus finement, au fil des relectures, l'émotion, l'idée ou le message initial du poète.

Cette partition est dédiée à un immense artiste et ami très cher: le pianiste Henri Barda.

Laurent Durupt, Avril 2011